

XVI. — LES MÉTAIRES

a) *La Métairie*

Nous savons très peu de chose à ce sujet ; il est certain qu'il a existé autrefois, dans la localité, un petit établissement agricole ainsi dénommé, puisque la rue dans laquelle il était situé, portait depuis longtemps et porte encore actuellement la désignation de « rue de la Métairie », bien que ledit établissement ait disparu voici déjà plusieurs siècles ; la maison, dite « la Métairie », appartenait à Jean Puset, en 1846.

b) *La Métairie de Lulune*

Entre la Montagne de Beaune et celle de Pommard, s'étend une petite vallée qui descend en pente douce jusqu'à la route ; l'arrière-gorge est connue à cause de ses sources limpides qui sortent à mi-côté et s'écoulent lentement au milieu d'un terre gazonnée anciennement ombragée de noyers.

Pendant longtemps, ce fut un lieu de promenade fréquenté ; on assure même qu'autrefois les Chevaliers de l'Arquebuse de Pommard venaient chaque année en cet endroit pour tirer l'oiseau.

Cette région, était dite d'abord Ulène, puis Heulune, ensuite Luleune, en 1461 et, enfin Lulune ; on l'appelait aussi : le Tartre ; elle a été occupée dans les temps préhistoriques, car on y a trouvé des silex et surtout une hache polie, en jadéite, qui est conservée, paraît-il, à l'école de Pommard.

On a découvert également, en ce lieu, des fragments de briques et de tuiles portant l'estampille : « LEG. VIII. AUG. », ce qui prouve qu'après la défaite de Vercingétorix, la 8^e Légion Romaine vint y cantonner et installa une tuilerie.

Une petite Métairie avait été créée au fond de la vallée de Lulune, probablement au xv^e siècle, car on cite, comme Métayer, Lazare la Grange en 1680 ; après lui, vinrent, savoir : 1702-14, Antoine Henriot ; 1725, François Chicotot ; 1738, Jacques Badet ; 1746, Jean Liger ; 1756, Pierre Mansain ; 1763, Pierre Niquet ; 1805, Jean Micault ; elle était encore habitée en 1870 ; on y voit actuellement les ruines d'un bâtiment et celle d'une tour qui a dû servir de colombier.

En 1797, on construisit à Lulune un abreuvoir pour le bétail ; cet abreuvoir a été agrandi en 1857 ; il mesurait alors 38 mètres de long ; on y fit des réparations en 1888 et on créa en 1907 un réservoir près de la fontaine.

XVII. — LA RIVIÈRE

Cette petite rivière, dont le vrai nom est « la Vandaine », prend sa source à Brully, traverse Pommard, Bligny-les-Beaune, Cissey, Sainte-Marie-la-Blanche, Laborde-au-Château et va se jeter dans la Dheune à Palleau ; c'est d'ailleurs pourquoi on l'appelle communément, et à tort : l'Avant-Dheune.

Lors des grandes pluies et surtout des gros orages, elle déborde de son lit, qui est assez étroit, et cause alors d'importants dégâts surtout dans la traversée de la localité dont nous nous occupons.

En voici quelques exemples caractéristiques :

19 mai 1732. — Orage des plus violents ; la rivière ayant considérablement augmenté, causa une inondation dans le village et on fut obligé de faire monter le bétail dans les chambres hautes ; il y en eut qui périrent et l'eau causa de grands dégâts.

22 juin 1889. — Graves inondations dans le quartier haut de Pommard ; des animaux, des meubles dévalaient sur la place avec le torrent.

30 mai 1931. — Une trombe d'eau d'une violence extraordinaire fit, dans la Commune des dégâts considérables ; toutes les caves furent inondées jusqu'au sommet des voûtes par un flot d'eau vaseuse qui saccagea tout sur son passage, laissant après lui le spectacle le plus désolant.

Les bâtiments, endommagés dans leurs fondations sont couverts de boue au rez-de-chaussée parfois jusqu'à un mètre au-dessus du sol ; les meubles, linges, vêtements, ustensiles, sont emportés ou détruits.

Dans un immeuble, la voûte de cave s'est effondrée, entraînant dans le gouffre une partie du mobilier et de l'avoir de la propriétaire.

Les rues du village sont ravinées d'une façon sans précédent, couvertes d'un limon parfois épais de 30 à 40 cm, ou encombrées de matériaux apportés, atteignant quelquefois 1,50 m de hauteur contre le mur des maisons.

Les chemins d'accès aux propriétés sont rendus pour la plupart impraticables, creusés d'excavations longues et profondes comme des tranchées.

Il fallut faire appel à la troupe pour aider la population à déblayer les rues et les maisons.

29 juin au 5 juillet 1953. — De nouvelles et importantes inondations se produisirent.

Afin d'éviter le retour de semblables catastrophes, le Conseil Municipal fit procéder, peu après, au curage et au cimentage du lit de la rivière, ce qui entraîna des dépenses considérables.

Dans le courant de 1965, l'assemblée communale décida et fit exécuter la pose de grosses buses en ciment dans le lit de la fausse rivière de la rue Mareau à la Grande-Rue ce qui supprima le lavoir de la rue Dauphin.

Ces travaux, très utiles, ont permis d'assainir ce quartier et de donner à ces rues une plus grande largeur.

Enfin, pour être complet, rappelons que l'on a couvert, en 1908, la rivière dans la partie comprise entre la propriété de Trémeuge et la route de Beaune à Autun, ce qui a eu pour effet de créer la place du Peuple et d'améliorer grandement la circulation en cet endroit.